

pose un pied solide sur la pointe d'une roche, et, suspendu sur l'abîme, s'avance hardiment, emportant son cavalier éperdu. A notre gauche, la vallée se creusait à pic, et, dans ses profondeurs on entendait les mugissements d'un torrent invisible, et les gambades des pierres que faisaient rouler nos montures. A notre droite, la montagne se dressait comme un mur, dont les aspérités nous forçaient parfois à nous pencher sur le vide. Souvent, craignant d'être saisi par le vertige, je fermais les yeux en songeant avec envie au spectacle bizarre que nous devions procurer aux pâtres de la vallée. Enfin le sentier s'humanisa, les roches s'aplanirent, et, après quatre heures d'une ascension aérienne, nous entrâmes dans les grands bois des vallons supérieurs. Les chants, les récits de chasse charmèrent les ennuis du chemin, et la nuit nous enveloppait déjà, quand des cris, des aboiements et des coups de fusil nous annoncèrent que nous approchions du lieu du rendez-vous. Au milieu d'un pré rapide, une flamme gigantesque montait vers le ciel, où cette fois, par hasard, la lune avait oublié de se lever; des boucaniers pliés dans leur sombre capotou, faisaient rôtir, accroupis devant le feu, des morceaux de sanglier traversés d'une branche verte en guise de broche, ou préparaient le *foria-foria*. De grands lévriers à poil fauve, semblables aux limiers antiques de Diane dans le tableau du Dominiquin, dormaient entre leurs jambes, et des chevaux attachés, çà et là, se cabraient, se mordaient, appelant, par de sauvages hennissements, les cavales lointaines. La flamme éclairait à l'entour les troncs noueux, crevassés et tordus des chênes verts, qui se dressaient comme des monstres étranges, enchainés sous les guirlandes des lianes entrelacées. Pour rendre la sauvagerie poétique et féroce d'une scène pareille, il faudrait avoir le pinceau de Salvator ou de Delacroix, ou les trésors de votre imagination, et ce style imagé et pittoresque dont vous avez le secret.